

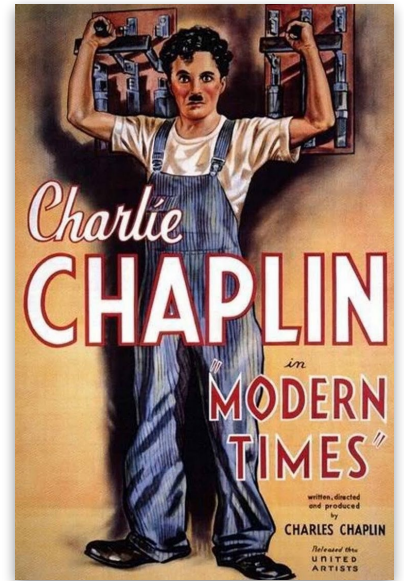
SEQUENCE N°2

HISTOIRE DES ARTS : LES TEMPS MODERNES (1936)

1/ PRESENTATION :

Les Temps modernes (*Modern Times*) est une comédie dramatique américaine de Charlie Chaplin, sortie en **1936**. Il s'agit du **dernier film muet de son auteur** (même s'il ne l'est pas tout-à-fait, certaines scènes étant sonorisées) et le dernier qui présente le personnage de Charlot, lequel lutte pour survivre dans le monde industrialisé.

Le film est une satire du travail à la chaîne et un réquisitoire contre le chômage et les conditions de vie d'une grande partie de la population occidentale lors de la **Grande Dépression**, imposées par les gains d'efficacité exigés par l'industrialisation des temps modernes. Les vedettes du film sont Charlie Chaplin, Paulette Goddard (la gamine), qui fut pendant quelques années la compagne de l'auteur à la suite du tournage, Henry Bergman (le patron du restaurant), Stan Sandford (un ouvrier) ou encore Chester Conklin (le mécanicien).



2/ SYNOPSIS :

Charlot travaille à la chaîne dans une grande usine qui applique à la lettre les méthodes du taylorisme. Sa tâche consiste à resserrer des boulons avec des cadences de plus en plus infernales. Il sombre dans la folie et finit par resserrer tout ce qui passe à portée de sa main. Après un séjour en hôpital psychiatrique, à sa sortie, il est pris par erreur pour un syndicaliste communiste. Emprisonné, il peut s'échapper grâce à un nouveau quiproquo. C'est alors qu'il rencontre « la gamine », une jeune femme abandonnée. Ensemble, ils affronteront tous les pièges de la ville et de la vie. Leur amour les conduira sur le chemin de l'espérance.

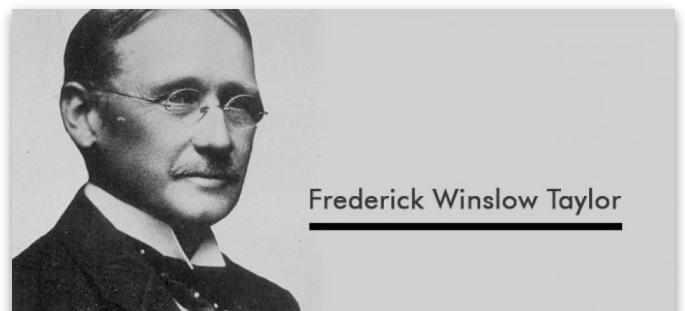
3/ LE CONTEXTE HISTORIQUE :

Au début du XXe siècle, les économies occidentales sont relancées par la deuxième industrialisation qui repose sur l'électricité et le pétrole. Les biens de consommation comme l'automobile ou l'électroménager, produits en masse, font leur apparition dans un nombre croissant de foyers.

Mais, la croissance de la production, repose aussi et surtout sur l'utilisation de nouvelles techniques de production. Les théories de Frederick Taylor, le taylorisme, sont mises en application dans de gigantesques usines, où l'ouvrier, sans qualification, doit s'adapter au rythme de la machine outil. La tâche de l'ouvrier se limite alors à la fabrication ou à l'assemblage d'une petite partie des pièces nécessaires à la réalisation du produit fini et standardisé. Certains commencent d'ailleurs à dénoncer ces techniques de production qui provoquent l'aliénation du travailleur.

Dans les années 20, l'économie mondiale progresse de près de 40% grâce à l'augmentation de la productivité. Les usines, dans lesquelles pointent des milliers d'ouvriers produisent d'énormes quantités de biens. Mais, dès 1928 une crise de surproduction se déclenche.

Le jeudi 24 octobre 1929, le fameux « Jeudi Noir », le cours des actions s'effondre brutalement. Associé à la crainte des petits épargnants, qui viennent retirer leur argent des banques, ce Krach d'octobre 1929 provoque la faillite de 5000 banques



américaines en moins de deux ans. Cela provoque un arrêt du crédit aux entreprises et aux ménages. Du coup la consommation et les investissements diminuent et la crise s'aggrave. Finalement, la crise financière devient économique, la chute de la consommation et de l'investissement se solde par une baisse de 40% de la production mondiale entre 1929 et 1932. Cela provoque une multiplication des faillites et une forte hausse du chômage qui atteint 25% aux Etats-Unis.

La crise économique devient sociale. La misère réapparaît et des millions d'ouvriers en sont réduits à la soupe populaire ou au vagabondage. Les grèves et manifestations pour une hausse des salaires et une relance de l'économie se multiplient, mais le système capitaliste se révèle incapable de trouver des solutions par lui-même.

Finalement, il faut attendre le milieu des années 1930 pour que les politiques de relance mises en place par le gouvernement de Roosevelt et par différentes démocraties européennes permettent de résoudre progressivement cette crise sans précédent.

4/ LA MUSIQUE DU FILM :

Les thèmes musicaux ont été composés par Charlie Chaplin lui-même ; il avait déjà composé la musique des *Lumières de la ville* (1931). Les arrangements ont été réalisés par Edward Powell et David Raksin et l'orchestre dirigé par Alfred Newman. Raksin raconte que, le plus souvent, Chaplin sifflait des mélodies et lui demandait de les « prendre en note ». Il fallait ensuite transformer ces sifflements en mélodies et les synchroniser avec les situations du film. Même s'il n'était pas chef d'orchestre et qu'il ne maîtrisait pas les techniques de synchronisation, Chaplin, excellent violoniste, avait des connaissances musicales très poussées et se montrait d'une exigence inflexible concernant les arrangements de ses compositions.

Par dessus tout, *Les Temps modernes* est le premier film où l'on entend la voix de Chaplin : il y interprète la chanson de Léo Daniderff *Je cherche après Titine* (1917). La version de Chaplin est également connue sous le nom *The Nonsense Song*. Les paroles n'ont en effet aucun sens ; elles sont un charabia de mots français et italiens :



Léo Daniderff

***Se bella cui satore
Je notre so cafore
Je notre si cavore
Je la tu la ti la twah***

***Senora pilasina
Voulez-vous le taximeter
Le zionta su la seata
Tu la tu la tu la wa***

***Je notre so la mina
Je notre so cosina
Je le se tro savita
Je la tuss a vi la tua***

***La spinash o la bouchon
Cigaretto porta bello
Ce rakish spagaletto
Ti la tu la ti la twah***

***Se muntya si la moora
La sontya so gravora
La zyonta comme sora
Je la poose a ti la tua***

***Se motra so la sonta
Chi vossa la travonta
Les zocha si katonta
Tra la la la, la la la***

Exercice : Comparer la chanson de Daniderff à celle de Chaplin ; que remarquez-vous ?

.....

.....

.....

.....

.....